

L'association
Les Mots en Marche
Présente

VOIX

THEATRE

DANSE

MUSIQUE

DES MONSTRES

IMAGE

MOTS

LIONEL DAMEI AUTEUR/INTERPRETE
SYLVIE GUILLERMIN CHOREGRAPHE/INTERPRETE
SMAIN BOUCETTA ASSISTANT CHOREGRAPHE INTERPRETE
PHILIPPE CODECCO DIRECTION MUSICALE/CLAVIERS
CLAUDE DUVERNEY-PRET GUITARES
GUILLAUME SAUREL VIOLONCELLE
JULIEN TRAPANI PERCUSSIONS
SIGRID COGGINS IMAGES
MURIEL VERNET MISE EN SCENE

CONTACT : 06 12 55 01 97
lioneldamei@gmail.com / www.lionel-damei.com

Sommaire

Le projet : <i>Des mots qui dansent</i>	p.3
Les conditions	
Le texte : <i>Des Monstres</i>	p.5
Les artistes	p.6
Lionel Damei : auteur, chanteur	
Sylvie Guillermin : chorégraphe interprète	
Smaïn Boucetta : assistant chorégraphe interprète	
Muriel Vernet : mise en scène	
Philippe Codecco : claviers et direction musicale	
Claude Duverney-Prêt : guitare	
Guillaume Saurel, violoncelle	
Julien Trapani : percussions	
Adrien Virat : programmation, ingénieur son	
Claude Grimonet : création lumière	
La première rencontre, <i>L'Homme Traversé</i>, 1998 - impressions	p.9
Lionel Damei entendu par ...	P.11
Sylvie Guillemin vue par ...	p.11

Des mots qui dansent

La rencontre

Lionel Damei danse ses mots. Sylvie Guillermin chante ses gestes.

La rencontre entre les deux était évidente. Elle devait avoir lieu.

Ce fut le temps de la première création en commun, *L'Homme Traversé*, spectacle musical et chorégraphique produit par La Maison de la Culture de Grenoble, La Rampe d'Echirolles, le Théâtre de Vienne et le Grand Angle de Voiron, qui vit le jour en décembre 1998.

Cette création unissait pour la première fois les sensibilités de ces deux artistes plus proches qu'il n'y paraissait, avec en toile sonore la partition enlevée des **Musiciens du Louvre**, et **Chantal Morel** à la mise en scène pour éclairer leurs enlacements irréversibles.

Dix ans après le succès de ce spectacle, qui fit l'objet d'un enregistrement discographique, **Lionel Damei** et **Sylvie Guillermin** ont décidé d'unir à nouveau leurs univers, leurs visions.

Ce nouvel opus s'intitulera *Des Monstres*.

Le duo deviendra trio, avec l'arrivée du danseur **Smain Boucetta**, **Muriel Vernet** en assurera la mise en scène et la partition musicale sera composée et interprétée par les musiciens de Lionel Damei - **Philippe Codecco** au piano, **Guillaume Saurel** au violoncelle, **Claude Duverney-Prêt** à la guitare et **Julien Trapani** aux percussions.

L'argument

S'enrichissant mutuellement de leurs expériences et de leurs arts, les trois interprètes incarneront avec leurs moyens d'expression propres - écriture, chant, chorégraphie ou mouvement - cet angélisme contrarié qu'on appelle monstruosité.

Du frottement permanent des attachements provisoires naît le désir de dépassement qui nous emporte tantôt vers le beau, tantôt vers le difforme.

Ce balancement est le principe même de la nature humaine.

Pour l'homme, cet être solitaire, solaire, lunaire, caché, la seule perspective est de revêtir un habit de lumière, de faire de sa monstruosité un mouvement vers l'autre.

Pour l'artiste, l'acte même de transformer la réalité en une matière sonore, visuelle, esthétique est en soi un premier pas vers la monstruosité, la surdimension.

Etre sur scène, c'est quitter le réel pour se faire plus grand, plus fort, plus visible, plus audible.

L'essence de tout spectacle réside dans cette part de pureté et de noirceur tour à tour éclairées.

Mais tous les efforts déployés « pour s'extraire du tas », les appétits de vivre et d'être, ne font-ils pas de nous de gentils anthropophages ?

Ce spectacle exposera dans une foire d'empoigne, voix et gestes mêlés, tous les monstres, tous nos monstres.

Premières images

De l'enfant contraint d'abandonner ses rêves et de trouver des portes de secours - **Les ailes en chiffon**, au peintre qui tout en répondant pour survivre aux commandes officielles se livre tout entier dans les détails - **Caravaggio**, du consommateur fébrile perdu et bousculé pris en otage dans une grande surface - **Caddie Song**, au naufragé amoureux - **La coupure**, dans ce monde désincarné - **Machine arrière**, de l'enfant sacrifié quand l'adulte se fait loup - **Le petit lutin**, au règlement de comptes au propre comme au figuré - **La maison de poupée**, du créateur devenu sa propre créature - **Ogre de paille**, à l'exclu de ce monde qui ose encore sourire - **Ouzen**, et tant d'autres portraits encore, tendres et aigus, que le musée en déborde.

La danse se fera écho de ces débordements.

Qu'elle soit en interaction avec le propos, en filigrane, révélatrice, provocatrice, la danse donnera les teintes, les contours, les ombres, les pulsations de ce monde mutant.

Les rôles s'inversent alors : la chanson devient bande-son d'un mouvement, le chanteur illustre d'un geste porteur de sens.

La danse est aussi distance, décalage par rapport à la gravité. Elle permet les contrastes, ouvre des pistes et ne recule ni devant le grotesque, ni devant la profondeur.

Dans cette confrontation tricéphale de trois solitudes, de trois expressions, chacun cherche son habit, sa voix, sa gestuelle, son dépassement.

Rendre le monstre aimable, c'est la quête d'une vie toute entière.

Des Monstres, le texte

Auteur : Lionel Damei / Compositeurs : Guillaume Saurel - Lionel Damei

Certes nous avons fait nos listes au Père Noël
Et toutes nos attentes ce dernier a comblées
Des montagnes d'objets sous nos lits s'amoncellent
Nos placards sont remplis de la cave au grenier
Mais l'essentiel
L'être réel
Qui seul délivre
De tous les manques
Par l'équilibre
Le yin le yang
Nous ne l'avons pas trouvé

Des monstres oui des monstres d'infinie solitude
Voilà au bout du compte ce qu'on est devenu
On maquille nos peines en fausses certitudes
On s'emmure vivant avant d'avoir vécu

Certes nous avons fait un ménage exemplaire
Récurer dans les coins pour repousser la crasse
Ouvert des pots-pourris pour bien parfumer l'air
Et passé des chiffons pour effacer les traces
Mais l'essentiel
L'être réel
Qui seul arrête
La marée noire
De nos mal être
Et crie victoire
Nous ne l'avons pas trouvé

Des monstres oui des monstres d'infinie solitude
Voilà au bout du compte ce qu'on est devenu
On maquille nos peines en fausses certitudes
On s'emmure vivant avant d'avoir vécu

Certes nous avons fait des thèses sur tous les thèmes
Reçu des récompenses fait partie de l'élite
Mené quelques actions sur l'eau les OGM
Et répondu à tout même à Trivial Pursuit
Mais l'essentiel
L'être réel
Qui seul répond
tranquillement
A nos questions
A nos tourments
Nous ne l'avons pas trouvé

Des monstres oui des monstres d'infinie solitude
Voilà au bout du compte ce qu'on est devenu
On maquille nos peines en fausses certitudes
On s'emmure vivant avant d'avoir vécu

Certes nous avons fait nos réserves tant et plus
Pour des guerres lointaines qui n'auront jamais lieu
Compté nos points retraites bichonné nos bonus
De quoi tenir au moins un siècle ou deux
Mais l'essentiel
L'être réel
Qui seul apaise
Nos peurs d'enfant
Et par l'ascèse
Nous rend plus grand
Nous ne l'avons pas trouvé

Les artistes

Lionel Damei, auteur et chanteur

Après des études littéraires, théâtrales et une formation en danse contemporaine, Lionel Damei a fait sa première incartade remarquée dans le monde de la chanson en devenant en 1989 lauréat du Printemps de Bourges pour la région Rhône Alpes. Il a depuis enregistré quatre albums, qui ont à chaque fois dévoilé une nouvelle facette de sa personnalité et de ses influences, de la chanson sensible (*Vacances en Ville*, sorti en 2005) à un requiem moderne vocal et chorégraphique avec la complicité des Musiciens du Louvre (*L'Homme Traversé*).

Auteur passionné, chanteur fantasque et touche-à-tout, il n'a de cesse depuis ses débuts d'expérimenter divers modes d'expression, oscillant sans cesse entre théâtre et chanson, humour et gravité, cabaret et musique contemporaine. Il dessine à travers ces projets une œuvre profonde et personnelle, qui éveille pourtant en chacun de nous les résonances familières des émotions universelles qu'elle décrit et fait naître.

Au gré des aventures personnelles, des voyages et des rencontres avec d'autres artistes, musiciens, compositeurs, metteurs en scène ou chorégraphes, qui mettent leur talent au service de ses œuvres, Lionel Damei continue aujourd'hui à nous faire partager son univers intérieur. Tout en préparant son prochain album *Les Produits de la Terre*, qui sortira début 2008, il se lance maintenant aux côtés de sa complice de longue date Sylvie Guillermin et d'autres artistes venus d'horizons très différents dans une nouvelle aventure mêlant voix, musique, danse et théâtre.

Sylvie Guillermin, chorégraphe et danseuse

C'est en 1988, à Grenoble, que Sylvie Guillermin crée sa compagnie de danse contemporaine avec un premier solo sur une perche verticale, *L'Île aux Vents*, recréé en 1998 et devenu *Tête en l'air*. Danseuse et chorégraphe, Sylvie Guillermin a toujours conjugué la forme du solo avec des créations de groupe, comme l'expression d'une recherche singulière tant par sa gestuelle que par ses ouvertures à d'autres arts, comme la peinture, la musique ou encore les arts du cirque.

La compagnie est aujourd'hui profondément engagée dans une démarche d'ouverture; ouverture aux autres champs artistiques à travers les créations de la chorégraphe, ouverture aux gens par l'important travail de résidences mené dans divers territoires de la région et au-delà, et ouverture aux lieux par l'impulsion d'interactions entre les structures de ces mêmes territoires.

Après six ans de résidence au Grand Angle de Voiron (1994 / 2000), suivis de six ans de résidence à l'Isle d'Abeau, en partenariat avec le Service culture du SAN (2000 / 2006), la compagnie a entamé une nouvelle résidence de trois ans au DÔME théâtre à Albertville (2007 / 2009).

Smain Boucetta, assistant chorégraphe interprète

D'abord formé au CNDC d'Angers, Smain Boucetta partage aujourd'hui son temps entre la formation et son travail de danseur au sein des compagnie *Faizal Zeghoudi*, *Hors Champs* et *Nacer Martin Gousset*. Il participe à toutes les créations de la Compagnie Sylvie Guillermin depuis 2003 : *Chant de courses* (2003), *Jusque dans nos sourires* (2005), *Parallèle 26* (2006) et *Comme toi et moi* (2007).

Muriel Vernet, metteur en scène

Metteur en scène et comédienne, Muriel Vernet étudie d'abord au Conservatoire d'Art Dramatique de Lyon, avant de se former avec Antoine Vitez, Madeleine Marion, Jean-Marie Winling et Yannick Kokkos et d'entrer, en 1983, à l'école du TNP de Chaillot, *L'Ouvroir*.

Elle travaille ensuite à Paris comme comédienne au théâtre et au cinéma avec des réalisateurs comme F. Comencini ou B. Nuytten.

En 1999, elle crée la compagnie *Choses Dites*, et travaille sur ses propres créations, parmi lesquelles *Rimbaud, la tentation du soleil* de Jean-Pierre Chambon en 1999, *Notre besoin de consolation est impossible à rassasier* de Stig Dagerman en 2000, *Epître aux jeunes acteurs, pour que la Parole soir rendue à la Parole* de Olivier Py en 2001, *L'Echange* de Paul Claudel en 2002 et 2003, un chantier autour *Du rire et de l'oubli* de Milan Kundera, *L'impossible innocence du Monde* d'après le Lenz de Büchner en 2004, et *Grand et Petit* de Botho Strauss en 2005 et 2006. Depuis 2004, la compagnie est en résidence de création à l'Hexagone Scène Nationale de Meylan, autour de la thématique « l'art, la parole et les traces ».

Muriel Vernet enseigne la pratique théâtrale depuis 1992. Elle assure également, depuis 2007, avec Patrick Zimmerman, la direction du département Art Dramatique du Conservatoire à Rayonnement Régional.

Philippe Codecco : piano, direction musicale

Né le 3 octobre 1960 à Valence, Philippe Codecco se passionne dès l'âge de dix-sept ans pour la musique et la composition. Explorant des styles variés, du Rock aux musiques latines, il se produit au sein de différentes formations, dont le groupe *La Strada* avec lequel il enregistre 3 albums parus chez B.M.G et Warner, suivis de tournées internationales. Attiré par toutes les formes musicales, il écrit ensuite pour le cinéma, le théâtre, la danse, la chanson, la publicité et même les musiques de jeux vidéo, sans oublier la musique contemporaine.

La musique de Philippe Codecco se veut à la fois impressionniste et épidermique. Comme il le résume lui-même, "communiquer les sentiments qui me traversent dans la composition me rapproche des autres, et représente pour moi l'essentiel du processus de création". Il travaille avec Lionel Damei depuis l'an 2000, date à laquelle il écrit la musique de *L'Humanité et Moi*, titre éponyme du troisième album du chanteur.

Claude Duverney-Prêt, guitare

Claude Duverney-Prêt démarre très jeune, en complet autodidacte, l'apprentissage de la guitare acoustique. Faisant ses premières armes au sein de plusieurs groupes de Rock, il s'inscrit dans une exigence de qualité musicale, aux antipodes des modes éphémères, qui marquera toute sa carrière de musicien.

Depuis lors, il enchaîne les projets plus variés, du groupe Funk avec lequel il écume les palaces suisses au début des années 90 au groupe de reprises *100% Stones*, qui joue plus de 250 concerts.

Aujourd'hui, Claude Duverney-Prêt continue à pratiquer l'éclectisme musical, partageant son temps entre la World Music avec son groupe *Kalacha* et l'illustration sonore des textes de Lionel Damei, à qui il offre toute l'étendue de son registre musical, du plus doux au plus intense, du plus traditionnel au plus moderne, mais toujours au plus près de l'émotion.

Guillaume Saurel, violoncelle

Après une formation classique au Conservatoire National de Région d'Avignon, Guillaume Saurel participe en 1989 au spectacle de danse de Maguy Marin *Et qu'est-ce que ça m'a fait à moi ?*. Il a depuis fondé plusieurs groupes, dont *Rien*, qui s'est illustré au Printemps de Bourges 1992 et *Volapük*, qui enchaîne depuis sa création en 1993 tournées et albums (quatre à ce jour). En plus de cet engagement, Guillaume se passionne pour des projets artistiques aussi nombreux que divers, dans les domaines de la danse, du théâtre (*Fatch*, de Charlie Kassab en 2004), du dessin animé (avec *Pince-Oreille*) et enfin du cinéma, via sa participation depuis 2002 au collectif *Inoui*.

Guillaume travaille avec Lionel Damei depuis 2004, et participe actuellement à l'enregistrement de son prochain album.

Julien Trapani, percussions

Percussionniste et rappeur, Julien Trapani vient à la musique en 1999 aux côtés de Frédéric Origlio, avec qui il fonde le groupe de rap *L.C.S*, qui sortira son premier album en 2004. En parallèle, il intègre *Les 40 Batteurs*, formation au sein de laquelle il approfondit et partage sa passion des percussions.

Ouvert à toutes les expériences musicales, il rejoint en 2005 Sékou Kourouma, qui le forme à la musique traditionnelle mandingue au sein du groupe *Kayra*. Aujourd'hui il continue à développer sa pratique des percussions africaines en accompagnant de nombreux ateliers de danse, occupe le poste de percussionniste dans le groupe d'Afro Reggae *Sabou* et prépare le second album de *L.C.S*. Il est de plus devenu, depuis 2007 un élément essentiel du groupe de Lionel Damei, auquel il apporte une vision sans œillères, entre modernité et tradition, à travers ce trait d'union entre toutes les musiques du monde que sont les percussions.

1998, *L'Homme Traversé* - impressions

En 1998, Lionel Damei et Sylvie Guillermin unissaient pour la première fois leurs visions artistiques, avec la complicité de l'orchestre des Musiciens du Louvre, montant L'Homme Traversé, requiem musical et chorégraphique dédié aux victimes du Sida. Impressions ...

Chantal Morel, metteur en scène

Il chante ... Elle danse ... Je ne sais rien de la danse, rien de la chanson. Je sens bien que ce dont je me sers pour faire du théâtre n'est ni tout à fait accordé, ni tout à fait étranger... Mais pourquoi ? Comment ?

A tâtons, comme dans la nuit, je les regarde travailler, j'ai de l'appétit pour eux ...

Mes forces mentales, intellectuelles, se tendent : comment travailler ? Sur la synthèse de nos trois univers, de nos trois techniques, de nos trois expressions ? Les différences ? Les points communs ? J'essaye de réfléchir à toute allure ... Intuition immédiate qu'il ne faut pas se ressembler, surtout pas : ce que je ne sais pas, il faut continuer à l'ignorer.

Laisser le mystère d'une construction chorégraphique à Sylvie, d'une construction littéraire à Lionel ...

Venant du théâtre, mon seul radeau, dans un premier temps, c'est le texte, alors je questionne : « qu'est ce qu'il veut dire ? » Je reçois des bribes de phrase en réponse, arrachées à la sphère émotionnelle de Lionel ... Je vois bien qu'il n'y aura pas d'analyse ...

Sans analyse, quelles intentions ? Sans intentions, quelles présences ?

Eux, sous mes yeux, ils ne se mélangent pas, de se confondent pas, n'analysent pas, ils cognent leurs corps, Lionel sait ce qu'il veut dire et il le dit dans les chansons écrites. Le témoignage qu'il veut apporter à cette grande catastrophe qu'est le sida est sensible, vécu, cela ne supporte pas les commentaires ... Sylvie sait l'élan de son corps avec le chant qui s'élève ...

Un grand travail instinctif est à l'œuvre. Cet instinct, matière première, rend hommage à la vie kidnappée par la maladie. Cet instinct fait taire les discours, les questions formelles : magnifique preuve de respect face à la tragédie, magnifique déclaration d'amour à l'amour ...

Alors un grand silence se fait en moi, je crois voir un bout de ce mystère que l'on nomme : échange, partage, confiance, complicité. Et le silence amène l'évidence : ne s'occuper ni de l'un, ni de l'autre, se glisser entre les deux, c'est le vide, l'espace entre ces deux êtres qui me concerne.

Il faut simplement travailler la relation.

Comme au théâtre.

Ce fut une très belle expérience. Merci Lionel, merci Sylvie.

Damei, désaccord à corps - JcPrince, Le Petit Bulletin, Grenoble, décembre 1998

Lionel Damei a gardé de sa natale Marseille ce refus des étiquettes. Ces chansons et son univers n'en finissent pas de se redéfinir au rythme des rencontres et des amitiés.

Pour écouter autant que pour voir, on le retrouvera à La Rampe aux côtés de la bondissante chorégraphe Sylvie Guillermin dans un pas de « deux » amicalement mis en scène par Chantal Morel. L'orchestration, assurée par les onze cordes des Musiciens du Louvre, portera ses paroles sur de superbes musiques de Laurent Jacquier. Excusez du peu.

Et il serait bien du style, le gaillard, à s'excuser du vent violent que sa voix susurre à l'oreille du spectateur envoûté. Pour le thème, une dédicace aux victimes du Sida, cette maladie qui a décimé sa génération, emportant au passage l'écrivain fétiche de son adolescence, Yves Navarre, auteur du Jardin d'Acclimatation et Ce sont Amis que Vent emporte. Lionel, pour incarner ses « dernières forces vitales », cherchait une « émotion

danse » ressentie devant plusieurs spectacles de Sylvie Guillermin. « Sylvie est mon double, l'homme traversé par des images fantomatiques, une émanation. »

Le clonage fonctionne à merveille : douleurs et merveilles, amour et compassion, colère et déchirements sont dépecés par le tourbillon nerveux et agité des violons, animés par deux corps furieux de ne pouvoir atteindre l'osmose. L'éclaircie, c'est la voix de Lionel Damei, un ciel bleu dans lequel passent des nuages textuels qu'on aimerait chasser par peur de se retrouver seul, face à soi et à la mort, en sortant de la salle. Inévitable.

L'Homme Traversé : un pur spectacle - Hélène Lancey, *Le Dauphiné Libéré*, 14 décembre 1998

Il y a eu *Jeanne et le garçon formidable*, cette comédie musicale sur le Sida qui avait montré que cette tragédie de notre société contemporaine pouvait se dire en musique et en chansons. L'émotion était bien présente. La souffrance aussi. Mais restait un film, un grand film. *L'Homme Traversé*, qui a été présenté samedi soir au théâtre de Vienne, est également un spectacle musical sur le thème du Sida. Dans un style très différent, il réussit le même tour de force : proposer un excellent spectacle dont l'argument est cette maladie. Un véritable défi que tous, musiciens, interprètes, relèvent sans le moindre faux pas ni la moindre fausse note.

Construit comme un requiem, ce spectacle est empreint d'une réelle poésie. Poésie des mots écrits et chantés par Lionel Damei, qui sait jouer d'une voix souple et chaude, qui peut être très haute. On entend un cri dans une plainte, on perçoit la violence derrière la tendresse. La musique de Laurent Jacquier avec la présence sur scène de l'orchestre de chambre de Grenoble donne à ce spectacle épuré davantage qu'une épaisseur. La musique, dense et profonde, donne à l'ensemble du spectacle toute sa dimension, celle d'une tragédie. Le Sida bien sûr, mais beaucoup plus simplement sans doute la mort : celle qui est inhérente à l'amour. Ce n'est pas d'un fait de société dont il s'agit, mais d'un thème inscrit de toute éternité dans la vie des hommes.

Les mots de Lionel Damei et les gestes de Sylvie Guillermin ne se lisent qu'à la lumière de cette musique symphonique.

L'Homme Traversé n'est pas seulement un spectacle musical, c'est un spectacle dansé. Sylvie Guillermin propose une chorégraphie d'une très grande pureté. Le mouvement n'illustre pas la musique, il se confond avec elle. Le spectacle n'est qu'un pas de deux, de bout en bout, où Lionel Damei se déplace avec une grâce étonnante pour quelqu'un qui n'est pas danseur. Les corps se frôlent, se répondent, renvoient en permanence l'un à l'autre. Danse de la saison des amours ou danse avec la mort : un corps à corps avec l'existence en tous les cas. Jamais la chorégraphie ne semble plaquée ou encore superflue. Elle participe de et à l'énergie de spectacle pur, sobre et profond.

Lionel Damei entendu par ...

L'on a déjà fait ici-même l'éloge de sa voix, de sa prestance, de sa plume. L'on recommencera, autant qu'il le faudra, jusqu'à ce que Lionel Damei soit enfin reconnu à la juste démesure de son talent. Ses chansons, très élaborées, n'en sont pas moins touchantes; toujours à l'affût du rêve qui pourrait surgir au coin de la rue, son âme dérive au gré de la brise sensuelle du carpe diem, ou du vent contraire de la mélancolie.

Nadine Jehl, Festi'Val de Marne - septembre 2006

Un concert de Lionel Damei est un sacré moment de chanson. Au moment où la mode semble s'éterniser sur les petites voix, la sienne détone et en-chante en même temps. Détone par sa chaleur et sa technique tout d'abord, et enchante ensuite par ses qualités d'enveloppement, alors que les textes sensibles et impertinents demeurent dans toutes les têtes comme un vrai moment d'intimité artistique.

Jérôme Lecardeur, Dieppe Scène Nationale - mai 2007

Deux belles escales pour Lionel Damei, incursions dans les « Paradis d'enfer » de l'artiste, traversés par le goût de l'ailleurs, les transports de l'amour éperdu, l'attente d'un regard lucide et complice, la nostalgie de l'enfance et des premières fois, la hantise de la vraie solitude, qui tournent aux rythmes d'un manège et ses flonflons.

Dans la tête des spectateurs ravis auront flotté les images musicales de la maison de Pierre Loti, les peintures sensuelles de Caravaggio, la silhouette évanescence de l'homme aux semelles de vent. Des climats intimistes et décadents, avec souvent le goût du dérisoire, sur un fil...

Une vraie découverte de son univers, ravissant, tendre et joyeux.

Georges Mouden, Institut Français du Nord Maroc - septembre 2006

Sylvie Guillermin vue par ...

Très tôt dans son enfance jurassienne, la danseuse et chorégraphe Sylvie Guillermin a esquissé ses premiers pas de danse, nourri ses premiers rêves de spectacle dans la jolie salle à l'italienne de Lons-le-Saunier et égrené les premières notes d'une éducation musicale classique. A douze ans, la fillette avait déjà décidé que la vie n'avait de sens qu'en dansant. A trente, la jeune femme présente à Grenoble un solo sur un perche, *L'Ille aux Vents*. Une option verticale qui, à l'époque, sonne comme un pied de nez.

Après avoir créé sa propre compagnie, la danseuse met un point d'honneur à rencontrer les gens, à travers un important travail de résidences dans la région. Elle décrypte : « je pense que nourrir des liens, des histoires ou des créations à l'extérieur confère plus de force pour se structurer et développer ses projets de l'intérieur ».

Plus que tout, et tout à la fois, Sylvie Guillermin reste une chorégraphe qui danse, une danseuse en équilibre sur un fil avec les autres arts, et une artiste viscéralement connectée aux gens.

Valérie Terrier, Elle - septembre 2007

Dans une atmosphère de Haïku, la chorégraphe Sylvie Guillermin écrit *Comme Toi et Moi* : partition sur le partage, l'écoute, la libération de soi, en osmose parfaite avec la musique du compositeur hongrois Akosh Szelevényi. Le spectacle est une magnifique proposition à la fois émouvante, drôle par moment, mais toujours fascinante par la beauté et la réalisation des gestes, qui nous traversent et s'impriment en nous comme des poèmes.

Comme Toi et Moi parle d'un collectif accueillant l'autre, l'écoutant sans jamais l'envahir. Le Haïku se termine s'achève sur une dernière image : quand la légère brise soulève les voiles, elle annonce un vent libérateur, transformant la danse en fièvre, en pulsion de vie.

Le Petit Bulletin, Grenoble - mars 2007